

Les « Nouveaux Horizons de la Science

et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique
Organe de la Société Alchimique de France



*Licht mehr Licht
GETHE*

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

SOMMAIRE DU N^o 4

<i>Trilogie astronomique.</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>Le Spiritisme, faut-il y croire ?</i>	G. MEUNIER.
<i>Peut-on faire de l'or ?</i>	CH. DE LA RUE.
<i>Le Mercure des Philosophes</i>	JEAN MAVERIC.
<i>Cahin-Caha</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>La Minière des Métaux.</i>	GEMMARIUS.
<i>La Spirale</i>	J. LARROCHE.
<i>Livres et Revues.</i>	F. J. C.

Le numéro : 0 fr. 60

DIRECTION :

19, rue Saint-Jean à DOUAI (Nord)

ADMINISTRATION :

MM. HECTOR et HENRI DURVILLE, Editeurs

MAGNÉTISME — PSYCHISME — MÉDECINE USUELLE

23, Rue Saint-Merri, Paris (IV^e)

(Les échanges et les ouvrages doivent être envoyés à la Direction).

Les Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

(17^e ANNÉE)

Organe de la Société Alchimique de France

DIRECTION :

19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

ADMINISTRATION :

PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr.

Etranger (un an) 6 fr.

PROGRAMME DE LA REVUE :

Philosophie de la Nature — Monisme — Hylozoïsme — Sciences psychiques et hermétiques — Sociologie et Fourierisme — Pacifisme International — Etude théorique et pratique de l'Unité de la matière, de l'Évolution, de la Genèse et de la Transmutation des Éléments chimiques — Réédition des vieux textes alchimiques.

Le Numéro : 0 fr. 60

La Revue étant absolument indépendante, chaque auteur conserve l'entière responsabilité de ses idées.

« La Matière est une ;

« Elle vit, elle évolue et se transforme.

« Il n'y a pas de corps simples. »

Pour tout ce qui concerne la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE, s'adresser 19, rue Saint-Jean, à Douai.

La Société Alchimique de France a pour but de grouper toutes les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement d'Alchimie, qui s'intéressent à l'étude, au développement et à la vulgarisation des doctrines de l'Unité de la Matière, de l'évolution, de la transmutation des métaux, de la synthèse des corps dits « simples », et de l'Hylozoïsme. On fait appel pour sa composition à tous les esprits indépendants.

LISTE D'OUVRAGES A ÉTUDIER

La citation des ouvrages n'implique point l'approbation intégrale des idées de chaque auteur. Cette liste éclectique n'a pour but que d'indiquer les livres les plus complets et les plus larges de doctrine, ceux qui peuvent servir à l'élaboration de la Pensée Nouvelle appuyée sur la méthode positive, historique, critique — rigoureusement scientifique. L'Art, la Morale, la Science, la Sociologie, doivent tendre à s'unir en une Synthèse religieuse.

AMÉLINEAU. Pistis Sophia (trad. franç.).

ANONYME. L'Idée alchimique.

— Bibliothèque des Philosophes Chimiques (4 vol.).

BALZAC (H. de). La Recherche de l'Absolu. — Séraphita. — Louis Lambert.

BERTHELOT. Les Origines de l'Alchimie. — Introduction à l'Étude de la Chimie des Anciens et du Moyen-Age. — Collection

des Alchimistes grecs (3 vol.). — La Chimie au Moyen-Age (3 vol.). — La Mécanique Chimique (2 vol.). — Science et Philosophie. — Science et Morale.

BOWDEN. Imitation de Buddha.

BULWER LYTTON. Zanon.

BURNOUF (E.). Introduction à l'histoire du buddhisme indien. — Le Lotus de la Bonne Loi.

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

TRILOGIE ASTRONOMIQUE

(suite).

Alors ils vivaient en sauvages grossiers, en animaux sociables, dans les immenses forêts qui couvraient le globe vierge, talonnés par la faim, poursuivis par les fauves et les carnassiers, en guerre perpétuelle les uns contre les autres.

Ils logeaient dans des cavernes devant lesquelles ils allumaient de grands feux pour écarter les bêtes féroces.

Peu à peu, leurs mœurs se modifièrent sous l'urgence d'une solidarité plus étroite entre les diverses races, et entre les divers groupes respectivement ; certains côtés brutaux s'adoucirent sous l'influence de leur destin et ils formèrent dès lors des sociétés nombreuses, des tribus distinctes assemblées selon les affinités de races à coup sûr.

Contraints par l'âpre lutte contre la Nature et les êtres, ils devinrent ingénieux, leur cerveau s'éveilla ; ils raisonnèrent sommairement d'abord, leurs idées, vraies parfois lorsqu'elles étaient adéquates avec la réalité objective, le plus souvent fausses car leurs chances

d'erreurs étaient innombrables, et ils les transmirent telles quelles à leurs descendants qui les modifièrent sans trêve *par l'expérience* et rien que par l'expérience jointe au raisonnement (Théorie de l'Hérédité).

De là les illusions nombreuses, les tâtonnements laborieux, la nuit intellectuelle obscure qui s'éclaira graduellement et s'éclairera toujours davantage jusqu'à l'apogée de la race humaine.

Ainsi naquit et se développa la faculté de l'observation, ainsi naquit la réflexion soutenue, surgirent les idées, peu à peu supérieures et civilisatrices.

L'expérience quotidienne enseignait, redressait, corrigait, perfectionnait les intelligences de moins en moins neuves.

Que si l'on se demande d'où proviennent les idées abstraites et générales *d'absolu, d'infini, d'éternité, de perfection divine*, nous répondrons qu'elles ont leur origine indiscutable dans l'essence même de la substance des êtres dérivés de l'Être, qu'elles sont d'ailleurs, en fait, soumises elles aussi à la loi d'évolution inhérente à toute *manifestation*, et qu'elles sont, en nous, à l'état de perpétuel devenir, parce qu'elles coexistent avec l'objectivité du monde.

Réellement on ne peut qualifier ces idées de *vérités premières*, de *vérités innées*, à l'exclusion des autres, comme le prétendait l'ancienne philosophie, car elles expriment un *idéal*, auquel tend, sans jamais y atteindre pleinement, l'esprit de l'être. Elles existent en nos cerveaux comme des sortes d'axiomes, c'est-à-dire qu'elles sont du domaine de *a priori*; nous cherchons à les faire passer à l'état de certitude par une série de démonstrations *a posteriori* lesquelles bien entendu, demeurent forcément relatives, en dépit des progrès de nos connaissances.

L'Être seul, en son intégralité — Dieu — possède et

connaît à la fois l'absoluité, l'infinité, l'éternité, la perfection qui se limitent au sein de la matière, des êtres et de l'Univers bornés et incomplets.

Que si l'on se demande comment expliquer les formations des principes de la morale et de la sociologie ou politique, nous répondrons que l'évolution encore suffit à résoudre ce problème, et cela sans nuire aux sentiments respectables de n'importe quel penseur.

En effet, les lois morales, de quelque façon qu'on veuille les envisager ou les interpréter, ne s'offrent à nous que sous le rapport de l'utilité qu'elles procurent à la collectivité comme à l'individu ; elles ne sont perceptibles qu'au moyen de notre conscience et de notre intelligence, *proportionnellement* au degré d'amplitude de ces deux facultés ; elles ne se modifient, dans leur aspect, et ne se perfectionnent que par l'effort des générations, donc sous l'influence de l'hérédité qui conserve, et de l'évolution qui transforme.

De même que pour les phénomènes d'ordre physique, la perfection sera d'autant mieux atteinte que les principes se trouveront en plein accord avec le milieu social, et le milieu social lui-même avec le bien des individus.

L'ordre moral, social, matériel, ne peut résulter que de l'harmonie des faits. Or les lois ne sont autre chose que des rapports certains entre des séries de faits. Elles sont les collections de faits supérieurs. Se conformer aux lois universelles, constitue toute moralité, comme toute politique, comme toute science. En dehors des lois, il n'y a que confusion, erreur, tyrannie, anarchie.

La vraie liberté consiste à connaître les lois pour devenir, par elles, maîtres des faits. Les principes moraux et sociaux, rudimentaires, élémentaires, à l'origine, se sont donc compliqués parallèlement à l'intelligence et réglés lorsque l'expérience, suffisante mais

provisoire, jointe à l'hérédité fixatrice, eut démontré que ces principes correspondaient à la plus grande somme actuelle relative des groupements humains ou sociétés.

Ils s'établirent parce qu'ils furent sanctionnés en quelque sorte par une adhésion générale, par un calcul pratique qui démontra leur nécessité.

Mais il est clair que de nombreux facteurs, moins favorables, nuisibles parfois, intervinrent, faussant le bon sens, compliquant le problème ; les individualités fortes, violentes, ambitieuses, cupides, surgirent à tous moments, aux diverses époques, et s'imposèrent ; des collectivités égoïstes se groupèrent autour de ces tyrans et de ces pontifes. Il s'ensuivit des luttes d'appétits, des reculs, que l'Histoire nous décèle.

Néanmoins la loi de l'Histoire, manifeste à travers ce long méandre d'actions générales et individuelles bonnes et mauvaises, opportunes et désastreuses, nous permet de suivre l'évolution constante de l'Humanité.

Tout change de siècles en siècles, et l'Esprit monte, se dégageant des charniers, des batailles, des despotismes et des erreurs. Besognant sans relâche, que ce soit avec ou contre le Mieux, consciemment ou inconsciemment, que ce soit en Rhamsès, en Alexandre, en Cyrus, en Antoine, en Auguste, en Pythagore, en Platon, en Socrate, en Néron ou en César, en Buddha ou en Jésus, en Constantin, en Celse ou en St-Augustin, en St-Dominique ou en Abailard, puis Rabelais, en St-Thomas, en Luther et Calvin ou en Vanini, Servet et Jordano Bruno, en Ste-Thérèse ou en Voltaire, en Louis XIV et en Napoléon, comme en Danton, Robespierre et Marat, qu'il passe des empires aux républiques, des monarchies traditionnelles aux révolutions farouches, des théocraties aux églises réformées, des mystiques extasiés aux libres-penseurs, des sectaires

de la Bible aux sectaires de l'Anarchie, des sceptiques aux profonds penseurs sublimes tels que Spinoza, Kant, Hegel, Fichte, Comte et Strada, — l'Esprit modifie, élimine, cherche, va et revient, s'envole pour retomber et reprendre son essor infatigable ! Sublime travail, malgré les déceptions, les chutes, les crimes, les vices et les vertus qui sont parfois des monstrueuses aberrations !

L'Esprit monte, et sans cesse il parfait sa tâche désespérante.

Il apparaît donc clair que l'avenir modifiera considérablement les règles et les conditions actuelles, transformation qui ne cessera qu'avec l'évolution de l'Humanité maîtresse, triomphante enfin des lois méthodiques justes et presque fixes.

La Science a donné le grand et définitif essor aux aspirations humaines, et c'est elle qui gouvernera le Futur.

L'ère des luttes formatrices de races et l'ère du mysticisme basé sur la Foi aveugle, sont écoulées ; nous entrons présentement dans l'ère scientifique ou *positive* qui n'a plus comme but les vaines chimères, les hypothèses vagues, mais bien la **Certitude** sous toutes ses formes. Elle s'attache, en conséquence, à réaliser les facteurs indispensables à l'utilité publique résidant dans l'Ordre et le Travail. Ce sujet sera développé à la fin de cette première partie de notre *Trilogie*.

Les gouvernements actuels, les Etats contemporains, ne réalisent point les conditions supérieures de la Vie sociale, ne satisfont aucunement les tendances de l'homme émancipé de nos jours.

Ils ne sont que des vestiges du passé, ils n'incarnent plus que les réalisations déjà mortes et désormais inutiles, de pénibles tâtonnements, de douloureux

apprentissages. Ils eurent leur gloire et leur utilité, adéquates à leurs époques.

Saluons ces formes respectables et vieilles. Inclignons-nous devant les drapeaux de nos pères. Et marchons de l'avant sans regretter des cadavres.

La Monarchie, l'Empire, la République bourgeoise, s'appuient tous trois sur de faux raisonnements, sur des idoles usées : le Capitalisme, l'Armée, la Foi, les Eglises ; ils n'accordent point l'Egalité, la Fraternité ni la Liberté internationales, indispensables à l'évolution de notre espèce, et dont la masse des citoyens a soif.

L'autocratie, qu'elle se réclame du césarisme avec les empereurs, ou du papisme avec les chefs religieux, est impossible aujourd'hui : les peuples, même encore asservis, se révoltent devant elle, et les individus, en fussent-ils partisans, se cabrent quand elle les gêne dans leurs intérêts, leurs passions ou leurs désirs d'hommes malgré tout émancipés.

Un Joseph de Maistre aurait déjà reculé, en pratique, devant les excès qu'il prônait dans son système. On ne peut plus se soumettre à des Hildebrand, et les Borgia seraient égorgés comme des brigands s'ils tentaient jamais de resurgir.

L'Anarchie, prise à la lettre, n'est pas moins impossible. Nulle organisation ne peut se constituer ou persister sans ordre, sans une hiérarchie naturelle et fonctionnelle. Les hommes doivent coopérer entre eux et s'entr'aider pour vivre.

L'anarchie ne signifie donc que l'abolition des états et des gouvernements oppresseurs. A ce titre seulement elle est utile comme outil destructeur, puis comme idéal de l'homme *régi par la méthode unique et logique, génératrice de la vérité universelle et unanimement, librement reconnue.*

(à suivre)

JOLLIVET CASTELOT

LE SPIRITISME

Faut-il y croire ?

(suite).

Mais pourquoi donc, dans ces conditions, les spirites s'obstinent-ils à croire à la réalité des communications entre les vivants et les morts ? Tout simplement parce que leur crédulité ne connaît pas de limites.

Le principal défaut des spirites — qui en ont un grand nombre, parmi lesquels l'intolérance occupe une des meilleures places — c'est, en effet, la crédulité. Aucun être au monde n'est aussi crédule et imaginaire qu'un disciple d'Allan Kardec. Le récit le plus fantastique, le plus abracadabrant, le plus invraisemblable, c'est avec une véritable allégresse qu'il l'accepte comme véridique, et, pour le détromper — les exemples abondent, — il faut un tel concours d'heureuses coïncidences qu'on pourrait presque dire que le spirite, quoi qu'il arrive, n'est jamais désabusé.

Cette aberration de l'entendement l'expose à des aventures qui seraient bien risibles, si la recherche des causes du phénomène dit « spirite » — qu'il ne faut pas, encore une fois, confondre avec la théorie du même nom — n'en pâtissait pas. Nombre de gens peu avertis, les spirites étant à chaque instant convaincus de crédulité excessive, s'écrient, chaque fois qu'un vulgaire charlatan qui s'intitule médium est démasqué : « C'est ça les tables tour-

nantes ! C'est ça les phénomènes psychiques ! » Non, ce n'est pas ça. Seulement, si les avatars des spirites valent à ceux qui pour ne l'être point n'en étudient qu'avec plus de sérieux et de profit les phénomènes psychiques, les moqueries et les sarcasmes de la foule, ce n'est pas à cette dernière qu'il faut en vouloir, mais aux spirites, dont la simplicité prête vraiment à rire.

Sans citer les exemples par trop ridicules — et ils sont nombreux — de spirites particulièrement ignorants et gobeurs devenant avec entrain les victimes de charlatans déjà discrédités, je voudrais, pour appuyer d'une preuve ce que j'avance, rappeler quelques cas sensationnels de crédulité spirite, et montrer jusqu'à quel point les disciples les plus instruits, les plus intelligents d'Allan Kardec eux-mêmes poussent l'entêtement dans l'erreur.

VII

M. Frédéric Boutet nous a conté, dans l'*Echo de Paris*, quelques anecdotes bien savoureuses qui nous renseignent très exactement sur la mentalité spirite. J'en détacherai deux :

J'ai assisté, écrit tout d'abord M. Frédéric Boutet, à des séances d'un haut comique et d'autant plus divertissantes que les assistants se montraient d'un sérieux imperturbable et se livraient fort gravement aux cérémonies propitiatoires les plus manifestement grotesques.

Voici maintenant la relation de l'une de ces séances :

Le médium était une femme qui devait se livrer au curieux phénomène connu sous le nom d'accouchement astral. Devant un petit guéridon, elle fut liée sur une chaise à l'aide d'une corde dont les bouts furent fixés au plancher avec de la cire, sur laquelle un des assistants — illustre académicien — apposa le cachet qui pendait en breloque à sa montre. On plaça sur le petit guéridon un sac de bonbons de chocolat pour l'enfant éthérique qui allait venir ; les assistants formèrent la chaîne et on éteignit les lumières.

Alors on fit la coutumière « prière aux esprits » et on attendit dans le silence. Le médium, bientôt, se mit à pousser de profonds soupirs. Elle entra en transe. Des lueurs étranges, des apparences pallides et nébuleuses devinrent perceptibles. Des coups sourds, des craquements, des frôlements inconnus s'entendaient dans l'ombre. Un grand souffle froid, précurseur des manifestations décisives, passa sur les figures et sur les mains. Le guéridon tout à coup donna des signes d'agitation. Une scène longue et dramatique commença. Le médium, lié sur sa chaise, au sein des ténèbres, entra en lutte avec des forces ignorées. Dans les affres torturantes de sa maternité astrale, elle gémissait à haute voix avec des sanglots, des spasmes. On avait peur pour elle. Et tout à coup, à sa voix se substitua une autre voix — celle de l'enfant spectre dont elle venait d'accoucher psychiquement. Le nouveau-né d'ailleurs était extrêmement avancé pour son âge et il se mit tout de suite à plaisanter librement avec les assistants. Il devint vite irrespectueux d'ailleurs et décocha aux plus notoires d'entre eux divers sarcasmes des plus blessants qui indiquaient qu'il les connaissait assez bien. On en eut bientôt assez et on le renvoya à ses limbes. On fit de la lumière et on trouva l'accouchée très fatiguée, assise sur sa chaise et toujours enroulée dans ses cordes scellées. Une notable partie des chocolats avaient été mangés...

M. Frédéric Boutet nous décrit ensuite les extravagances de l'un des spirites qu'il a connus :

Une des plus réjouissantes parmi les curiosités spirites qu'il m'ait été donné de voir, fut un homme qui avait une

quarantaine d'années et exerçait pour gagner sa vie la profession de droguiste, où il excellait, mais qu'il méprisait. Sa vraie vocation consistait, croyait-il, à arrêter les pendules à l'aide de sa force fluidique, ou neurique rayonnante, ou projection psychique, ou tout ce que vous voudrez. Dès qu'il voyait une horloge, il se posait devant, ramassé sur lui-même, les yeux fixes, le bras tendu. Et il restait là. « Arrête-toi ! arrête-toi. je le veux ! » murmurait-il entre ses dents. La pendule, je dois le dire, ne s'arrêtait jamais. « Je suis fatigué, déclarait-il au bout d'une heure ou deux ; en outre il y a des influences maléfiques. » (Il y a toujours des influences maléfiques pour faire rater les plus beaux phénomènes). Alors il reprenait une position normale, soufflait comme un phoque, se tamponnait le crâne avec son mouchoir de poche et semblait fort malheureux. Dès qu'il retrouvait une autre pendule, il recommençait.

Il aimait aussi induire les bonnes des restaurants où il se nourrissait à casser la vaisselle. Il réussissait mieux dans ce sport que dans l'arrêt des pendules. Il choisissait pour victime une petite malheureuse qui débutait dans son service et qui s'avavançait maladroitement, une pile d'assiettes entre les bras. Devant elle, tout à coup, il tombait en garde comme devant l'horloge, bras tendu, œil fixe : « Lâche tout ! Lâche tout ! » ordonnait-il à demi-voix. Une fois sur deux, cela réussissait en ce sens que la petite bonne, terrifiée par ce dément, laissait choir la pile d'assiettes. Vous voyez, expliquait-il triomphalement comme on le mettait dehors, elle a ouvert les mains malgré elle sous l'influence de ma volonté. »

Des spirites comme ceux que nous dépeint M. Frédéric Boutet existent à des milliers d'exemplaires, ainsi que nous allons nous en rendre compte par une rapide revue des affaires les plus scandaleuses et les plus drôlatiques à la fois.

Vous avez encore présente à l'esprit l'affaire Anna Rothe. Anna Rothe est ce célèbre médium allemand qui, après avoir tant fait parler de lui, fut, à la suite

d'un procès qui se plaïda en 1903 et où il avait à répondre de soixante-et-une fraudes et escroqueries, condamné par les juges berlinois à dix-huit mois de prison.

Depuis longtemps déjà, cette femme, cependant habile, était suspecte aux yeux des gens sérieux ; elle avait même été surprise en flagrant délit de fraude et condamnée, le 29 mai 1897, pour tromperie, par le tribunal de Zwickau. Eh bien, cela n'empêchait pas les spirites de croire à ses « facultés », et cela n'empêcha pas certains d'entre eux — et non des moindres — de venir la défendre devant ses nouveaux juges.

Il n'est pas sans intérêt de s'étendre un peu sur ce divertissant procès.

Tout d'abord, à la barre des témoins, s'avance le commissaire de police von Kracht :

Le commissaire von Kracht. — Je me rendis à une des séances données par Anna Rothe, accompagné du commissaire de police Léonhardt et d'un agent féminin, Mlle Bingenheimer. Pour inspirer confiance au médium, je racontai un fait, d'ailleurs vrai, qui s'est passé dans ma jeunesse. J'étais dans une église, tout à coup, je fus pris d'une frayeur ; il me semblait que quelqu'un allait jeter une bombe. Presque aussitôt, un coup retentit. Le prêtre était tombé frappé d'une balle. L'impresario de Anna Rothe, M. Yentsch, m'expliqua qu'il s'agissait là d'une « transmission de la volonté ».

La table se souleva plusieurs fois et Anna Rothe tomba en « transe ». Elle dit tout à coup : « Je vois une forêt verte et un monsieur avec une barbe poivre et sel. — Mon père, répondis-je, avait en effet une barbe grisonnante. — Il porte trois ordres sur sa poitrine ». Je répondis : « C'est exact ». Alors apparut, à côté d'Anna Rothe, subitement, un grand et beau rameau de sapin fraîchement coupé. Elle me le remit

en disant : « Je te remercie de t'être approché de moi, d'un cœur aimant, en cette heure solennelle ».

Je remarquai bientôt que tous les esprits évoqués par Anna Rothe parlaient le plus pur dialecte saxon et j'eus bientôt la certitude qu'elle tirait de sa poche les fleurs, les branchages, les oranges et les dés qu'elle distribuait au public comme venus de la quatrième dimension.

Ah, la quatrième dimension de l'espace ! Encore une hypothèse scientifique bien précieuse aux spirites, qui la transforment sans sourciller en vérité presque établie, afin d'avoir recours à elle pour expliquer certains phénomènes, ceux d'« apports » par exemple.

Après le commissaire von Kracht, le commissaire Léonhardt dépose à son tour. Il raconte la fin de la scène :

Le commissaire Léonhardt. — Mme Rothe tendit une fleur à un journaliste qui se trouvait en face d'elle. A ce moment, M. de Kracht se leva d'un bond, cria : « Halte ! » et saisit les deux mains de l'accusée. Anna Rothe parut s'évanouir, puis fit une résistance acharnée. Les spectateurs prirent énergiquement son parti. On fit sortir les hommes et Mlle Bingenheimer fouilla l'accusée. On trouva, dans une sorte de poche-ceinture de son jupon, 153 roses, des mandarines et des citrons.

Le docteur Planen vient ensuite déclarer que le médium a réussi, à Dresde, au cours d'une séance, à fabriquer, à l'aide d'un mannequin, d'un fil de fer et de phosphore, un spectre tout à fait présentable.

(à suivre).

GEORGES MEUNIER

PEUT-ON FAIRE DE L'OR ?...

A PROPOS DE LA « DÉCOUVERTE » DE M. VERLEY

A Douai, un aimable « alchimiste » nous dit ce qu'il en pense.

Je connais un alchimiste, et j'en tire quelque vanité. Qu'on se rassure, mon alchimiste est bien moderne. Sur son nez ne chevauchent pas d'énormes lunettes rondes ; il ne se coiffe pas d'un bonnet pointu et ne se vêt pas d'une robe constellée d'étoiles et de croissants.

Il me reçut un jour fort aimablement, il y a quelques années de cela, rue Saint-Jean, à Douai, dans son vaste cabinet de travail aux boiseries claires et cirées, et qui fait songer au salon d'un de ces rapides et grands voiliers modernes qui promènent sur les mers le pavillon britannique. Il y a d'ailleurs en lui quelque chose des conquérants d'autrefois et il m'avait paru à le rencontrer tout d'abord, revoir un de mes ancêtres northmans. Au-dessus de la moustache très blonde, ses yeux bleus suivaient les spirales de la fumée d'un tabac d'Orient, tandis qu'il m'entretenait de ses travaux à la recherche de l'or. Parmi ses concitoyens, quelques jeunes gens très cultivés s'étaient fait ses collaborateurs et se passionnaient pour la Grand'Science. Puis il me mena vers son laboratoire, luxueusement aménagé, véritable laboratoire de savant qui ne rappelle en rien ceux des anciens nécromants.

Et j'ai tout de suite pensé à M. Jollivet Castelot, lorsque l'autre jour, on nous annonça qu'un chimiste parisien, M. Verley, avait découvert le secret de la fabrication de l'or. Je me suis rappelé que depuis longtemps déjà — vingt ans, je crois — il s'occupe d'alchimie, de la synthèse chimique des métaux et surtout de la recherche de l'or artificiel. Je me suis souvenu encore que dans sa revue *Les Nouveaux Horizons* et dans son livre *La Synthèse de l'Or*, il a indiqué, qu'en expérimentant avec du radium « il supposait » avoir obtenu la dégradation de l'argent en le ramenant au cuivre.

J'ai pensé, tout naturellement, à lui, pour me dire ce qu'il conjecturerait de la « découverte » de M. Verley.

..

— Je ne connais la « découverte » de M. Verley que par les journaux, dit M. Jollivet Castelot. Ne sachant rien, personnellement, de l'homme, ni de ses travaux, il m'est impossible de porter un jugement sur son compte.

Puis il continua :

— Fabriquer de l'or, des métaux ?... mais cela, cher monsieur, n'a rien d'in vraisemblable.

Vous avez entendu parler, sans aucun doute, des travaux des Tiffereau, des Emmens, des Strindberg, des Carey-Léa, des Ramsay, des Curie, pour ne citer que quelques-uns ?

— ...

— Non ! Alors vous ignorez que ces savants ont réhabilité la vieille doctrine alchimiste et que ce n'est plus une hérésie scientifique de croire à l'unité de la matière.

— ...

— Comment ! à ce point profane !... Je vais essayer de vous expliquer ce qu'on entend par là.

Il y a « une substance initiale ». Cette substance se modifie au sein des systèmes moléculaires en évoluant dans un milieu plus subtil qu'elle-même, plus radiant, plus diffus : L' « Ether » formé d'Electrons et d'Ions.

La magnifique découverte de la radio-activité confirme cette théorie... et nous voici tout près de la transmutation.

Ramsay prétend avoir réalisé la transmutation du radium en Helium, en Neon, en Argon, celle du cuivre en Lithium, en Sodium et en Potassium. Le cuivre serait ainsi ramené au premier terme de son groupe chimique.

J'ai moi-même obtenu la dégradation de l'argent en le ramenant au cuivre.

Ceci ne vous fait-il pas entrevoir de prochaines et étonnantes réalisations. — Au lieu de dégrader, ne peut-on anoblir — et du plus simple monter au plus parfait ?

Je crois qu'on parviendra à la transmutation en agissant sur des métaux doués de propriétés voisines. Il faudrait les

soumettre à des chaleurs très intenses, par le four électrique — ou très prolongées selon la méthode alchimique : prendre la Nature pour modèle et le Temps pour maître.

Modifiant l'argent et le fer par des sulfures d'antimoine, d'arsenic, de cuivre, j'ai produit des traces d'or.

Mais la question ne peut être résolue que par la production d'une quantité appréciable de métal synthétique.

Un lingot constituerait le fait indéniable. Si M. Verley, en partant du fer, a produit quelques grammes d'or, si l'analyse rigoureuse reconnaît à ce métal synthétique les propriétés physiques et chimiques de l'or, indubitablement c'en est !

Ainsi s'exprima — je crois du moins n'avoir pas trahi sa pensée — M. Jollivet Castelot.

Il termina toutefois en ces termes :

— Me permettrai-je cependant d'ajouter que la manière dont a été annoncée et racontée la découverte de M. Verley, me laisse un peu rêveur et sceptique...

Comme M. Jollivet Castelot, soyons prudents... et attendons.

CH. DE LA RUE.

Le Progrès du Nord, 10 mars 1912.

LE MERCURE DES PHILOSOPHES

La conception de l'Œuvre alchimique se doit acquérir par un lent travail d'évolution qui consiste pour l'étudiant, à se rendre récepteur des lois de l'Harmonie divine. Ce travail de purification se doit accomplir par la destruction progressive de l'égoïsme instinctif, travail dont l'origine est dans l'humilité et le désintéret. Ainsi la notion intime du processus de la *Génération universelle*, se révèle peu à peu à l'âme de l'adepte et finit par éclore, grandiose et lumi-

neuse, à la façon dont la fleur s'épanouit au temps de la moisson. Ce noble produit de la maturation animique, n'est autre chose que l'*Harmonie universelle*, dont la lumière divine illumine l'adepte vers l'âge mûr. Or, voici pourquoi Albert Poisson, qui alluma son premier athanor à l'âge de quinze ans, ne reçut jamais cette *Lumière* ! Il crut que l'or vulgaire était le mâle, que l'argent était la femelle et que le mercure commun était le sel ; erreur !

Le génial Eliphaz Lévi non plus, ne fut pas éclairé du rayon d'Harmonie, car il crut que l'Œuvre était la plus haute opération magique, et que pour l'obtenir, il fallait forcer les lois de la Nature. Erreur immense ! car l'Œuvre ne peut naître qu'au centre des lois universelles, qui sont issues de Dieu.

Non plus, cette brillante intelligence, cette colossale imagination, ce cerveau fécond, Stanislas de Guaita enfin, ne fut touché de ce rayon d'harmonie qui émane de Dieu.

Trop complexe était sa mentalité, trop fébrile fut sa curiosité ; sa tendance vers la Magie noire le maintint toujours dans une atmosphère anormale par rapport à l'Harmonie universelle.

Ne voyant pas le *Ciel*, il en fut réduit à se créer des paradis artificiels : éther, opium, morphine, et il périt encore jeune, consumé par des fluides morbides.

L'erreur capitale de ces trois hommes supérieurs, vint de l'interprétation erronée qu'ils firent de la parole des Sages.

Lorsque les maîtres de l'art ont dit que leur *mercure devait être animé et vivant*, quand ils ont laissé entendre que la *force évolutive était cachée dans leur*

Feu secret, ils n'ont pas entendu parler, selon que l'a cru Albert Poisson, du magnétisme humain ; non plus que des puissances magiques, ainsi que l'a affirmé E. Lévi, et pas davantage de l'Electricité, tel que l'a insinué Stanislas de Guaita.

Le *magnétisme humain* est impropre à la Génération universelle ; l'*électricité* naît dans la Création, donc, elle en est une résultante et non pas une des causes premières ; quant à la *Magie*, dont les œuvres occultes consistent à forcer les lois naturelles, elle ne peut intervenir dans une Œuvre qui s'accomplit entièrement au centre de l'*Harmonie universelle*.

Le *Feu secret* des Sages, l'*Ame* animant la matière n'est donc pas là où l'ont cherché ces inquisiteurs de l'Occulte, et les vrais enfants d'Hermès m'approuveront quand j'affirmerai que cette Ame est l'*Ame du Monde*, qu'il faut prendre dans la Nature même et au centre des éléments. Voilà pourquoi la notion intime de cette sublime connaissance, naîtra plutôt dans une âme humble et harmonique, que dans une intelligence brillante et complexe.

JEAN MAVÉRIC.

CAHIN-CAHA

Le Miracle Moderne. — Décidément il ne fait pas meilleur ménage avec la Science que le miracle ancien. Les phénomènes extraordinaires, extra-naturels, craignent l'impassible froideur du contrôle expérimental. Aussitôt que l'on évoque devant les médiums et les esprits le visage clair de *Scientia*, ils s'enfuient comme devant un ennemi invincible.

Et cependant, si le spiritisme est vrai, ainsi qu'il prétend,

si l'Occultisme n'est autre chose que la synthèse du savoir suprême, ils devraient trouver en la Science une sûre et fidèle alliée, grâce à l'appui de laquelle ils convaindraient enfin les sceptiques intelligents, les gens « honnêtes et de bonne foi ».

Hélas, jusqu'ici, il n'en est rien. Et la récente tentative du D^r Charpentier échoua de même que les précédentes. Il ne fut même point possible de tenter l'enquête entrevue.

On sait que le D^r Charpentier qui s'est occupé de psychisme, avait mis au défi n'importe quel médium de réaliser ses étonnantes manifestations de mouvements sans contact ou d'apparitions, en présence de témoins dont le contrôle serait rigoureux. Il importait que les mains et les pieds du médium fussent solidement tenus, afin d'éviter l'habituelle supercherie, et qu'une lumière suffisante permette de se rendre compte de ce qui pouvait se passer.

Rien d'excessif dans ces exigences indispensables pour porter une conclusion valable.

M. Girod, occultiste connu, magnétiseur apprécié, releva le défi, offrant de laisser ainsi contrôler un de ses sujets, médium à « déplacements d'objets ».

Trois témoins devaient être choisis de chaque côté de la barricade. Le duel était donc égal.

Mais l'affaire resta pendante. Au dernier moment, M. Girod ne se trouva plus d'accord avec M. le D^r Charpentier. Il faut dire en toute franchise qu'une séance préalable d'essai à l'*Institut des Recherches Psychiques*, avait eu lieu avec le médium et que les expériences, tentées devant d'assez nombreux spectateurs, et sous un contrôle déjà sévère, échouèrent complètement.

Sans doute, M. Girod estima-t-il dès lors inutile de tenter à nouveau la chance... et les esprits, en présence d'authentiques savants « officiels ».

Voilà qui apparaît fort regrettable pour le Spiritisme et le Psychisme.

Aussi longtemps qu'il sera impossible aux médiums, qu'ils soient mûs par les esprits des morts ou par leur force subconsciente, de réussir expérimentalement un phénomène de lévitation, de matérialisation, d'extériorisation motrice, on ne devra considérer ces fugaces apparitions que comme des illu-

sions, tout au plus des hypothèses *à priori*, douteuses tant qu'elles n'auront point subi le contrôle impersonnel des faits.

Les conditions d'observation à remplir, doivent être scientifiques, c'est-à-dire utiliser les instruments de la connaissance positive. Le mysticisme ni le rationalisme n'ont aucune valeur en ce domaine, car la foi et la raison sont également imparfaites, illusoire et faillibles.

Le critérium infaillible, indestructible, du Psychisme, du Spiritualisme, c'est le Fait. Une apparition d'esprit, une matérialisation, un apport, puisqu'ils appartiennent à l'ordre physique — tout au moins transitoirement — ne peuvent échapper au contrôle des phénomènes matériels.

Cela me fait sourire quand je vois les faux-fuyants, plus ou moins sincères, derrière lesquels se retranchent les spirites, les occultistes, les théosophes, les « expérimentateurs » des écoles mystiques. Ils craignent toujours le scepticisme sincère, la lumière du jour (même celle du soir...), l'attitude fière de l'homme devant l'inconnu. Ce qu'ils imposent, afin de prédisposer à la crédulité, donc à l'hypnose, c'est la foi, l'obscurité propice aux fraudes et à la crainte, la posture de la prière, de l'admiration et de l'humilité. Le médium est *tabou*. Eviter de lui parler, de le toucher, de troubler ses attaques de transe qui sont des crises d'hystérie... lorsqu'elles ne sont pas feintes. Dès lors, les médiums ont beau jeu pour truquer. Ils ne s'en font pas faute et abusent de la naïveté des fidèles.

On dira que ces marchands d'illusion ont leur utilité. Je ne suis pas de cet avis. Le mensonge est toujours le mensonge, et cherchez bien au fond du mensonge, vous trouverez l'argent.

Et puis la Science n'a rien à faire avec le pragmatisme. Elle cherche la pure vérité. C'est pourquoi le miracle moderne la craint et tremble devant elle !

Les Grèves. — La grève générale des mineurs anglais servira grandement la cause du socialisme qui triomphe dans le Royaume-Uni comme en Allemagne.

Non seulement les mineurs obtiendront le minimum de salaire, l'élévation du tarif, mais il est très possible qu'ils posent nettement le problème de la nationalisation des Mines.

Ces revendications ouvrières sont justes. Une grève géné-

rale internationale les ferait aboutir dans tous les pays, car nulle résistance bourgeoise, capitaliste, n'aurait chance de succès en face de l'armée immense et organisée des Travailleurs.

La vie est chère. Il importe que l'ouvrier, en attendant sa participation aux bénéfices, son association aux Compagnies et aux Entreprises, ait un salaire convenable, approprié aux besoins d'une famille. Il est indispensable que la journée de huit heures soit accordée par la loi, en France, en Allemagne, et ailleurs, ainsi qu'elle l'est maintenant en Angleterre.

Tant pis si l'ordre des choses s'en trouve quelque peu bouleversé, si les peu intéressants nobles et bourgeois en souffrent plus ou moins. Ils ne mourront pas d'une diminution de revenu. Les ouvriers vivront mieux d'une augmentation de salaire. Cela fera compensation.

Le monde s'achemine d'ailleurs vers une ère nouvelle. Malgré les guerres possibles, probables, malgré les réactions qui se feront de ci, de là, le mouvement général emporte la planète dans le sens d'une révolution économique et sociale.

Le prolétariat salarié laissera la place à la coopération syndicaliste. Que ce système présente des inconvénients, des difficultés, des imperfections, nul n'en disconvient. La vie se chargera de le modifier au jour le jour, et selon les nécessités.

Mais on ne lutte point contre la destinée. Et le destin du monde est socialiste. Il s'accomplit à travers les difficultés, les reculs, survenus depuis 1789. L'œuvre de la grande Révolution est à refaire en partie, à continuer, à compléter, sur certains points à simplifier. Les désordres de la Terreur amenèrent Napoléon I^{er} dont la tyrannique et sanglante dictature arrêta l'évolution de la France, de l'Europe, annula la plupart des bienfaits dus à la législation révolutionnaire.

Puis le triomphe de la bourgeoisie satisfaite, riche, apeurée, fut la cause de nombreux retours en arrière. Pour nous en tenir à la France, l'on y mata l'ouvrier, sous Louis XVIII, Charles X, Louis Philippe, Napoléon III, en brisant ses tentatives de solidarité prolétarienne. La guerre et la religion furent les pivots de l'œuvre de réaction.

La troisième république ne sut tenir ses promesses. Démocra-

tique de nom, bourgeoise de fait, régie par les banquiers, les financiers jouisseurs et cupides, elle croule aujourd'hui sous le mépris général ; et si les socialistes parviennent enfin à se discipliner, à suivre un but net et loyal, à organiser sérieusement leurs cadres, à parer aux éventualités des grèves par des entreprises coopératives leur assurant le logement, la nourriture, l'argent, s'ils font cela, ils seront les maîtres, avant dix ans, du gouvernement français.

Que se réalisent alors les Etats-Unis d'Europe et que le drapeau rouge de la Fédération flotte pacifiquement sur les édifices publics !

JOLLIVET CASTELOT.

LA MINIÈRE DES PHILOSOPHES

(Suite).

Cette entrée, que nous appelons la première porte, c'est la connaissance de la véritable matière sur laquelle s'exerce la nature aussi bien que l'art, laquelle matière, par suite de l'envie des philosophes, et de la presque infinité de noms dont elle est désignée, est d'une recherche si difficile qu'il faut les yeux d'Argus ou des yeux de lynx pour la découvrir. Mais pour nous qui avons l'envie en horreur et qui désirons rendre service (pourvu, toutefois, que nous n'ayons pas affaire à des gens indignes), nous déclarons hautement qu'à cause de notre absolue bienveillance nous dirigeons vers le droit sentier. Nous révélons, dis-je, à tous ceux qui liront cet écrit que la véritable matière (principe de notre pierre) est unique, et qu'elle est cette même matière dont la nature se sert dans les minières ;

qu'elle est véritablement et sans équivoque une eau minérale pesante imprégnée du subtil esprit Solaire, c'est-à-dire du feu terrestre qui de son vrai nom est appelé Souphre ; laquelle eau, ou argent-vif visible et vulgaire, est la femelle que vous devez conjoindre à son dit Epoux, c'est-à-dire au Souphre (Remarque bien ici que ce qui est visible pour tous est vulgaire). Et ce souphre métallique est attiré par la femelle même ou argent-vif parce que naturellement il désire s'unir avec elle et engendrer sa postérité dorée.

Or, cette eau que nous appelons femelle métallique et argent-vif vulgaire, est au début (fais attention à ceci) si ardente dans l'amour de son époux qu'elle ne veut plus jamais être séparée de lui après la première conjonction. C'est ainsi qu'à cause de leur étroite union elle est appelée à juste titre Hermaphrodite, ce qui veut dire qu'elle est en un seul et même temps d'une double nature masculine et féminine, natures conjointes d'une manière inséparable, à tel point qu'elles sont sans cesse mutuellement attachées l'une à l'autre en mode passif et en mode actif jusqu'à la conception parfaite, bien plus, jusqu'à l'heure de l'enfantement et jusqu'à la maturité et la perfection de la descendance dorée.

En effet, la nature de cette femelle ou argent-vif minéral recherche la congélation par le moyen de son époux ou Souphre également minéral, et inversement le Souphre recherche par le moyen de la femelle la dissolution et la corruption. Dans son coït minéral notre agent est dissous de telle sorte qu'il projette dans la femelle passive sa semence prolifique, laquelle, à cause de sa nature spirituelle

ne pourrait être émise sans la corruption de l'agent, de telle sorte qu'il est dissous par sa passion violente et par la passion de son épouse et qu'il répand dans la matrice de celle-ci son sang prolifique plus pur.

Or, notre femelle métallique prenant plaisir à cet amour réciproque attire et étreint son époux, et après avoir reçu de lui dans la matrice sa vertu séminale, elle réchauffe celle-ci de la meilleure manière possible et la nourrit en lui fournissant ses menstrues les plus pures jusqu'à la génération parfaite du produit qu'elle porte dans sa matrice très pure et qu'elle alimente de nourriture jusqu'à l'heure de la naissance et de la perfection du royal produit.

La Porte de notre minière philosophique étant ouverte, il faut cependant que nous entrions dans les cavernes et les recoins occultes de ladite minière. Mais comme les voyageurs entrés jusque-là pourraient bien ne voir que peu de chose, sinon rien du tout, à cause des ténèbres épaisses qu'y ont entassées les philosophes envieux, j'allumerai dans une obscurité si profonde une lumière plus grande que celle de Sendivogius (1) afin que, dans les limites de notre pouvoir, un jour plus lumineux que tous les autres y apparaisse (tout en observant le respect dû à la nature qui engendre le métal d'une façon aussi occulte, et le respect dû à la dignité d'un art si précieux), afin que les voyageurs allant à la recherche du bonheur à travers des rochers glis-

(1) Allusion au traité alchimique de *Michel Sendivogius* ou *Cosmopolite*, traité intitulé *Novum lumen chemicum*, lumière dont l'éclat, à vrai dire, n'est pas précisément éblouissant.

sants et des fossés profonds ne tombent pas dans le péril et l'irréparable précipice. Faites donc bien attention et ouvrez les yeux de l'esprit aux choses que je vais dire.

Quand vous entrez dans notre minière, en premier lieu se présente un grand rocher ou pierre très haute, presque inaccessible, dont les anciens Philosophes ne parlent pas ou fort peu. Cette roche une fois franchie, on s'avance beaucoup plus facilement dans les régions plus profondes de notre dite minière philosophique. Ce grand rocher ou écueil, nous révélons qu'il signifie la première préparation, et comme cette préparation constitue le principal fondement de l'art, on doit l'envisager avec une attention extrême, car sans fondement il n'est pas possible de bâtir la maison d'or, et si cette maison est bâtie sur un fondement mal assuré, elle s'écroulera incontestablement et sera détruite.

Or, il y a diverses voies pour effectuer cette préparation, mais elles mènent toutes à un seul et même but ; les unes sont plus longues, les autres plus courtes, différence qui provient de l'attention et de la perspicacité plus ou moins grande des artistes. En effet, le terme de cette préparation est celui-ci seulement, à savoir que notre matière philosophique grossière, impure et remplie d'une noirceur hétérogène doit être purifiée de sa volatilité mercurielle trop légère, être en quelque sorte fixée, et enfin être disposée à recevoir la forme de la lune et du soleil. Or, il faut que cette disposition et cette préparation soient toujours dirigées vers la substance très pure du soleil, vers laquelle [notre matière] tend et dont elle doit s'approcher en acquérant une

nature très voisine de celle de l'or ; sans quoi elle s'éloignera d'autant plus de la perfection de l'Elixir parfait, c'est-à-dire de l'exaltation de notre or surnaturel.

Prends donc le mercure et applique-toi suivant les forces de ton esprit à le délivrer des impuretés et de la noirceur. Il est en effet très difficile de réduire son corps instable et ailé à une certaine stabilité pour qu'il puisse t'être utile, car en lui sont unies des parties tout au moins hétérogènes, aquatiques, volatiles et terrestres, et les parties volatiles ravissent avec elles les parties terrestres. Aussi n'est-ce point sans raison que les Poètes anciens lui ont attaché des ailes à la tête et aux pieds, car il se réjouit extrêmement lorsqu'il s'envole et s'enfuit, et non seulement il s'envole mais il prend plaisir à dérober et à emporter avec lui les richesses et le Trésor incomparable que tu cherches.

Fais donc attention qu'il ne s'enfuie de tes filets et de tes liens ingénieux, empêche-le de s'enfuir, mettant pour cela en œuvre toutes les ressources et tout le talent de ta sagesse ; bien plus, fais en sorte qu'il demeure tout prêt à te servir dans l'œuvre que tu désires achever, et je vais t'enseigner un grand arcane pour y parvenir. Arrache au Crapaud sa peau noirâtre et roussâtre. et extrais de sa chair et de ses os une liqueur brillante ; cette liqueur est précieuse bien qu'elle soit retirée d'un vil et immonde crapaud. Elle est facilement convertie en un oiseau astral brillant qui ne vole ni ne s'enfuit, mais attend obligeamment que tu fasses de lui ce que tu désires. Quoiqu'il n'ait point d'ailes il volera selon ton désir si tu lui fournis des ailes ; celles-ci une fois placées,

il s'élève aussitôt dans les airs, et si tu n'es pas attentif et très clairvoyant il s'envolera si haut que tu ne pourras plus le voir ni le posséder jamais entre tes mains.

Veilles-y donc parce que sans lui tu ne peux jamais espérer rien de bon ; étudie avec soin sa nature, qui est fugitive, si tu ne le retiens d'une manière douce et délicate de telle sorte qu'il ne puisse s'évader. Par conséquent, lave le Crapaud, enlève de son estomac l'humeur qui s'y trouve ainsi que l'humidité superflue, et prends uniquement (ainsi que je l'ai dit) la chair et les os. Puis, extrait-en une liqueur de laquelle naît ensuite notre oiseau que nous disons né sans ailes, mais préparé cependant à voler suivant ton désir. Cette opération qui est la principale partie de la préparation a été cachée par tous les sages pour ce motif qu'après la connaissance de la matière requise elle constitue le fondement principal et nécessaire de notre art tout entier.

Nous aussi nous n'avons point parlé d'une manière excessivement claire, mais toutefois nous avons indiqué avec un esprit plus bienveillant aux humbles et intelligents disciples studieux une voie plus accessible et plus commode que celle indiquée par les anciens ; de même encore dans les pages suivantes nous expliquerons d'une manière plus facile et plus claire les difficultés de cette œuvre admirable et très occulte.

Pour que tu puisses avancer avec plus de sécurité dans la voie droite, écoute très attentivement ce que je vais dire. Il est certain qu'une matière quelconque par rapport à une génération quelconque

est, ou bien très éloignée, ou bien éloignée, ou bien proche, ou bien très proche et à un degré tellement voisin de rapprochement par rapport à la forme qu'elle est si disposée à recevoir cette forme qu'à l'instant la vie ou acte est engendrée et introduite en elle, suivant l'intention de la nature ou de l'art (1). D'où il s'ensuit que nous devons le plus possible disposer notre matière à la forme de l'or philosophique, c'est-à-dire de notre pierre.

(à suivre)

GEMMARIUS.

(1) L'intention, au sens étymologique le plus strict, *in tendere*, tendre vers, c'est-à-dire direction vers un but.

LA SPIRALE

A F. Jollivet Castelot

Que j'aime la spirale en ses courbes si belles ;
Elle entoure les vis et forme les ressorts ;
Elle semble tourner sans trêve et sans efforts
Elle court comme un serpent dans la fonte rebelle.

Archimède a fixé sa formule immortelle ;
Logarithme, hyperbole, en vous elle prend corps ;
Mais je la vois monter en infinis essors
Et se perdre aux lointains de la sphère éternelle.

Alors elle commence et jamais ne finit ;
Elle part de la terre et s'élève au zénith,
Paraissant revenir toujours sur elle-même,

Elle va de l'avant sans heurts et sans arrêts,
Si bien que le grand Goethe y crut sentir l'emblème
Du chemin lent et sûr gravi par le Progrès.

JULIEN LARROCHE

LIVRES

La Méthode Générale et Scientifique et les Méthodes Rationalistes et Fidéistes, par Jacques Brieu. Paris, E. Sansot et C^{ie}. 1912. 3 fr. 50.

La question de la Méthode est capitale dans le domaine de la Pensée et du Savoir. Elle règle en effet, elle oriente, la direction de l'esprit humain qui ne peut parvenir à la vérité que s'il suit une méthode rigoureuse, claire et infaillible.

Tous les efforts des philosophes, des moralistes, des savants, depuis l'antiquité, ont surtout consisté à découvrir un *critérium* indestructible. Ils n'y ont point réussi, puisqu'il exista et qu'il existe d'innombrables Ecoles, sectes, religions qui s'excluent l'une l'autre en affirmant *leurs* vérités et en niant celles de leurs rivales considérées comme fausses.

Il a fallu arriver jusqu'à l'ère toute moderne de la Science pour concevoir, plus ou moins consciemment, plus ou moins obscurément le fondement de la Méthode certaine qui ne peut être que le *fait*. Mais Auguste Comte, auquel l'on est redevable du Positivisme, accorda pourtant trop de valeur à l'expérience brute ; il ne sut définir véritablement le *fait*, dont l'expérience n'est qu'une des valeurs.

C'est à Strada que revient l'honneur d'avoir formulé dans son ensemble la Méthode définitive. Son œuvre immense reste parfois encore obscure et imparfaite. Néanmoins il a exposé, développé, les principes sur lesquels s'édifiera la Philosophie scientifique de l'Avenir.

M. Jacques Brieu, écrivain remarquable, critique sagace, philosophe original et précis, l'un des disciples fidèles du grand Strada — son meilleur disciple certes — a eu l'heureuse et opportune idée de résumer, en un volume de lecture facile, la doctrine du Maître. *La Méthode générale et scientifique* constitue un livre précieux qui classe M. J. Brieu à la tête des philosophes contemporains, et dont l'influence sera considérable sur l'évolution de la métaphysique.

L'auteur montre avec une netteté parfaite que les méthodes fidéistes, rationalistes et expérimentales sont fausses. En effet la foi, la raison et l'expérience ne peuvent être critérium. Seul

le *fait* est certain, indestructible, donc infaillible. Il faut par conséquent abandonner les systèmes périmés, antagonistes et contradictoires, basés sur des postulats improuvés, et adopter la méthode générale scientifique qui n'exclut aucun fait, puisqu'elle les appelle tous à se prouver certains.

« La méthode générale », écrit M. Brieu « n'est ni spiritualiste, ni matérialiste, ni empirique, ni idéaliste, ni rationaliste, ni fidéiste, car elle comprend tous les systèmes dans ce qu'ils ont de vrai, car elle est impersonnelle, neutre et égale pour tous.

« Elle appelle à elle le rationaliste et le fidéiste, le théocrate et l'anarchiste, le déiste et l'athée, le mystique et l'agnostique, le spiritualiste et le matérialiste, le savant et l'ignorant, l'artiste et l'artisan, et leur recommande de ne pas oublier :

1° Que le fait certain, observable, propre, irréductible et hétéronomique est *l'unique* point de départ dans tous les ordres du savoir, dans les arts et dans la vie ;

2° Que le fait est le seul critérium qui soit infaillible, absolu, un, multiple, universel, impersonnel et neutre ;

3° Que le fait est critérium, dès qu'il est prouvé indestructible ;

4° Qu'un fait, quel qu'il soit, ne signifie et ne certifie que lui-même, et que, hors de lui, il ne peut conduire qu'à des hypothèses. »

On ne peut ici, faute de place, envisager les diverses parties de l'ouvrage important de M. Brieu. Contentons-nous de signaler les chapitres consacrés au Fait, à l'Esprit, aux Instruments méthodiques, au Critérium, à la Méthode générale et aux Méthodes fidéistes et rationalistes, aux Méthodes spirites, théosophiques, occultistes et à leur réfutation très serrée.

Il importe aujourd'hui de faire rentrer toutes les doctrines, toutes les hypothèses dans le domaine positif et vérifiable de la Science. Le Fait seul, tel que le définit Strada, doit guider le chercheur.

Grâce à la *Méthode Générale et Scientifique*, supérieurement traitée par M. Jacques Brieu, la Philosophie pourra enfin se reconstituer, ou plutôt se constituer, car elle possédera l'outil indispensable qui lui assurera la conquête de la Vérité.

F. J. C.

Le Prêtre peut-il faire des Miracles ?, par G. A. Mann.
Paris, G. A. Mann éditeur, 1912. 2 fr. 50.

L'auteur de cet intéressant volume psychologique semble établir une confusion entre le miracle et la suggestion. Il assure que le prêtre, le croyant peuvent faire des miracles et il cite, à l'appui, des cas de guérisons. Nous nous permettrons d'objecter que la cure mystique, magnétique, hypnotique, n'a rien de surnaturel, ni de miraculeux. Elle reste dans l'ordre des lois de la Nature, tandis que par définition le miracle serait un événement opposé aux lois universelles.

La Pensée curatrice et créatrice qui fait l'objet de ce travail, appartient à la psychologie et ne doit donc être envisagée qu'au point de vue des phénomènes mentaux. Car jamais la cure mentale ou religieuse n'a fait repousser un bras, une jambe ou un œil à ceux qui les avaient perdus...

F. J. C.

Traitement mental et culture spirituelle, par Albert L. Caillet, ingénieur civil. Paris, Vigot frères éditeurs, 1912. 4 francs.

Comme le précédent ouvrage, celui-ci s'occupe de la guérison ou du maintien de la santé, par les procédés mentaux, mystiques, psychiques, connus en Amérique et en Angleterre sous les noms de *Christian science* et de *New Thought*.

L'auteur appartient à l'école éclectique et le prouve surabondamment en effectuant un amalgame de kabbale, d'indouisme, de magie, de magnétisme, d'hypnotisme, de suggestion mentale télépathique, etc...

On trouvera beaucoup de renseignements sur les méthodes thérapeutiques chères aux hermétistes, aux occultistes, théosophes et spirites de tous les pays et de tous les âges. Mais tout cela n'est guère qu'une compilation assez mal digérée et dont l'intérêt n'est plus bien grand aujourd'hui que l'on connaît les procédés de l'Hypnotisme... et même que l'on en revient !

F. J. C.

Etudes comparées de la Doctrine Esotérique des Religions et Philosophies religieuses, par Jeanne Beauchamp.
Paris, Bibliothèque Beaudelot, 1912.

Mme Jeanne Beauchamp, fondatrice de « l'Alliance Spiritualiste » poursuit un noble but : elle veut réconcilier la foi, les connaissances initiatiques et la science moderne. L'ésotérisme chrétien lui paraît devoir être le trait d'union entre le passé et le présent. Il sera même le vainqueur des temps futurs.

Aussi expose-t-elle dans son ouvrage les grandes lignes des doctrines de la Kabbale concernant l'Univers, de l'enseignement de Jésus d'après les Evangiles.

Mue par la foi, Mme Beauchamp ne semble point aller vers la science, car l'ésotérisme reste fort loin de la science, surtout moderne. A mélanger des méthodes disparates, l'on risque la confusion. Qui dit vérités scientifiques dit méthode positive. Or la croyance n'est qu'une hypothèse subjective à laquelle est indispensable le contrôle des faits.

La Réforme des Bases de l'Astrologie traditionnelle

(Essai), par J. Mavéric. Paris, A. Leclerc éditeur, 1912: 2 fr.

La curieuse brochure du savant hermétiste qu'est M. Mavéric, soulèvera de nombreuses discussions parmi les astrologues, car l'auteur, à la suite de minutieuses études, conclut à la fausseté de la Tradition astrologique en ce qui touche à la succession de la nature élémentaire des signes du Zodiaque. L'ordre de cette succession : Feu, Terre, Air, Eau, etc. serait établi dans un sens absolument contraire aux lois universelles.

Ceci nous prouve une fois de plus combien l'Hermétisme a besoin d'être révisé au moyen des investigations inflexibles de la science, non plus traditionnelle, mais analytique.

F. J. C.

Eau Vivante et Nuages Créateurs, Poésies, par Louis Alotte. G. Ficker, Paris.

Jolis vers émus qui traduisent les mélodies des fleurs, des nuées et de la femme, chantent les métamorphoses des êtres, l'ardente vie de la terre.

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Sommaire du Numéro de février 1912

D^r ENRICO IMODA. — Photographies de Fantômes. Compte

rendu de deux séances médiumniques. Opinion de Charles Richet (3 grav.).

JULES GIRAUD. — Influence du Haschisch sur nos facultés.

D^r GASTON DURVILLE. — Les médiums et les sujets hypnomagnétiques sont-ils des anormaux, des malades ? (Suite et fin). Tout le monde est un peu médium. Une expérience personnelle. Une expérience de Binet (2 grav.).

PROF. ENRICO MORSELLI. — Un « médium écrivain » à personnalités multiples. Contribution à l'étude critique du spiritisme.

Echos psychiques :

Un débat sur les Fantômes. — Z. BISSKY : Un « esprit » à Proskouroff. — HECTOR DURVILLE : Exercice illégal de la médecine. — PAUL C. JAGOT : Culture psychique. — DOCTEUR BONNAYMÉ : A propos d'un moyen de reconnaître au début d'une guerre quel sera le peuple vainqueur. — Une « maison hantée » en Savoie. Le magnétisme en justice : Le procès de Mme Laloz est remis.

Le numéro : 1 franc. 23, rue Saint-Merri, Paris (4^e).

COLLECTION COMPLÈTE DE LA REVUE

« L'Hyperchimie-Rosa Alchemica. Les Nouveaux Horizons ». Depuis 1896 jusqu'à 1912, seize années. Prix 150 francs.

Chaque année séparément, 10 francs.

VIENNENT DE PARAÎTRE

La Médecine Spagyrique. [Oswald Crollius ; Joseph du Chesne ; Jean d'Aubry]. Avec la réédition intégrale du curieux *Traité des Signatures et Correspondances* de Crollius, par JOLLIVET CASTELOT. 1 vol. in-16 jésus, de XVII-275 pages, imprimé en rouge sur papier jaune, 5 fr.

Croquis Scientifiques et Philosophiques. Etudes et Chroniques, par JOLLIVET CASTELOT. 1 vol. in-18 de 454 pages, 3 fr. 50.

Trilogie Astronomique. Brochure de vulgarisation, in-16 jésus, de 80 pages, par JOLLIVET CASTELOT, 1 fr.
HECTOR et HENRI DURVILLE. Editeurs. Paris.

Le Gérant : JOLLIVET CASTELOT

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C^{ie}.

NOUF (Emile). Essai sur le Vêda. — La Science des Religions. — La Bhavad-Gîtâ.
PPELL (R. J.). Le Christianisme de l'Avenir.
PTEPIE DE LA SAUSSAYE. Manuel d'Histoire des Religions (trad. franç.).
SSANG. Vie d'Apollonius de Tyane.
STEL (Etienne). Le Christianisme dans ses six premiers siècles. — Le Christianisme et l'Eglise au Moyen-Age. — Le Christianisme dans l'âge moderne. — Histoire du Christianisme depuis son origine jusqu'à nos jours (5 vol.).
TEAU (H.). Le Zohar. (trad. franç.).
TE (Aguste). Cours de Philosophie Positive (6 vol.). — Système de Politique Positive (4 vol.). — Catéchisme positiviste.
STANT (H.). Le Christ, le Christianisme et la religion de l'Avenir.
URT DE GÉBELIN. Le Monde Primitif (9 vol.).
RUEZER (Dr F.). Religions de l'Antiquité (10 vol.) (trad. par Guigniaut).
BOOKES. La Genèse des Eléments. — Nouvelles Expériences sur la Force Psychique.
MONT (Franz). Les Mystères de Mithra.
RBOY (Mgr). Œuvres de St-Denis l'Aréopagite.
RMESTETER. Le Zend-Avesta, trad. franç. (3 vol.).
RWIN. L'Origine des Espèces. — La Descendance de l'Homme.
LASSUS (Jules). Les Incubes et les Succubes.
NIS (Léon). Après la Mort. — Christianisme et Spiritisme.
ELLINGER (I. de). La Papauté (trad. franç.).
REY (Dr L.). Etude sur l'Œuvre de Paracelse et sur quelques autres médecins Hermétistes.
RVILLE (H.). Traité Expérimental de Magnétisme (2 vol.). — Magnétisme Personnel.
RUIS. Origine de tous les Cultes (12 vol.). — Abrégé de l'Origine de tous les Cultes.
RPHAS LÉVI. Dogme et Rituel de la Haute Magie (2 vol.). — Histoire de la Magie. — La Clef des Grands Mystères. — La Science des Esprits. — Le Grand Arcane ou l'Occultisme Dévoilé. — Fables et Symboles.
RRE D'OLIVET. La Langue Hébraïque restituée. — Vers Dorés de Pythagore. — Caïn. — De l'Etat Social de l'Homme, 2 vol.
RTE. Instruction pour la Vie religieuse, trad. par M. Bouillier. — La Destination de l'Homme. — La Destination du Savant. — La Doctrine de la Science.
RSSINGER (Dr). La thérapeutique des Vieux-Mâtres.
RUIER. L'Alchimie et les Alchimistes.
RMBART (Paul). Influence Astrale. — Langage Astral. — Etude Nouvelle sur l'Hérédité.
RMMARION (C.). La Pluralité des Mondes Habités. — Les Terres du Ciel. — Lumen. — Dieu dans la Nature. — Les derniers Jours d'un Philosophe. — Uranie. — La Fin du Monde. — L'Inconnu. — Le Monde avant la Création de l'Homme. — Astronomie Populaire. — Les Forces Naturelles Inconnues.
RUBERT. La Tentation de St-Antoine.
ROURNOY. Des Indes à la Planète Mars.
RUCHEUX (Ph. E.). Histoire du Buddha Sakyamuni. — Le Lalita Vistara.
RURIER (Ch.). Théorie des quatre Mouvements — Théorie de l'Unité universelle.
RANÇAIS. L'Eglise et la Science.
RUDRY (A.). Les Ancêtres de nos Animaux.

— Les Enchaînements du Monde Animal
GELEY (Dr). L'Être Subconscient.
GIBIER (Dr). Fakirisme Occidental. — Analyse des Choses.
GOBLET D'ALVIELLA. Les Origines du Christianisme.
GRILLOT DE GIVRY. Lourdes. — Le Grand-Œuvre.
GRIMARD (Ed.). Une Echappée sur l'Infini.
GUAITA (Stanislas de). Au Seuil du Mystère. — La Clef de la Magie Noire.
GAUDIN (A.). L'Architecture du Monde des Atomes.
GUIGNEBERT (Ch.). Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme. — L'Evolution des Dogmes.
GUYAU (M.). L'Irreligion de l'avenir. — Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.
HAVEN (Marc). La Vie et les Œuvres de maître Arnaud de Villeneuve.
HÆCKEL. Histoire de la Création des Êtres Organisés d'après les lois Naturelles, trad. par le Dr Letourneau. — Etat actuel de nos connaissances sur l'origine de l'homme. — Anthropogénie. — Les Enigmes de l'Univers.
HARNACK. L'essence du Christianisme. — Précis de l'Histoire des dogmes.
HÉGEL. Philosophie de la Nature. — Philosophie de la Religion. — Philosophie de l'Esprit. — Logique.
HERVÉ (G.). Histoire de France et de l'Europe. — Le Collectivisme.
HOUTIN (A.). La Question biblique au XIX^e siècle et au XX^e siècle.
JZARD (E.). Notions de Philosophie orientale.
JACOLLIOT (Louis). La Bible dans l'Inde. — Les Fils de Dieu. — La Genèse de l'Humanité. — Histoire des Vierges. — Les Législateurs Religieux.
JAMES (W.). L'Expérience Religieuse.
JOIRE (Dr P.). Traité de l'Hypnotisme.
JOLLIVET CASTELOT (F.). Comment on devient Alchimiste. — La Vie et l'Ame de la Matière. — L'Hylozoïsme. L'Alchimie. Les Chimistes Unitaires. — Le Grand Œuvre Alchimique. — Histoire Générale de l'Alchimie. — La Science Alchimique. — La Médecine Spagorique. — Le Livre du Trépas et de la Renaissance. (Roman ésotérique). — Nouveaux Evangiles. — Sociologie et Fouririsme. — Croquis Scientifiques et Philosophiques. — Influence de la Lumière zodiacale. — La Synthèse de l'Or. — Trilogie Astronomique.
JOLLIVET CASTELOT et REDONNEL. Les Sciences Maudites.
KHUNRATH. Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience.
LAHOR (Jean). Histoire de la littérature hindoue. — L'Illusion. — Le Bréviaire d'un Panthéiste.
LALOY (Dr). L'Evolution de la Vie.
LAMARCK. Philosophie Zoologique.
LANCÉLIN (Ch.). Histoire Mythique de Shatan.
LARMANDIE (Comte de). Eôraka. — Magie et Religion.
LEA (H. C.). Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age (trad. fr.). 3 vol.
LE BON (Dr G.). Les Premières Civilisations. — Lois Psychologiques de l'Evolution des Peuples. — L'Evolution de la Matière. — L'Evolution des forces.
LE BRETON. La Résurrection du Christ.

- LEDRAIN (E.). La Bible. — Les Evangiles (10 vol.).
- LENGLET-DUFRESNOY. Histoire de la Philosophie hermétique.
- LEROUX (P.). De l'Humanité, de son Principe et de son Avenir.
- LORENTE. Histoire de l'Inquisition d'Espagne. 4 vol.
- LOCKYER (N.). L'Evolution Inorganique (trad. franç.).
- LODS (A.). Le Livre d'Hénoch (trad. franc.).
- LOI (A.). L'Evangile et l'Eglise. — Autour d'un Petit Livre. — A propos d'Histoire des Religions. — Jésus et la Tradition Evangélique. — Œuvres.
- LOTHAR-MEYER. Les Théories Modernes de la Chimie.
- LUCAS (Louis). La Chimie nouvelle. — La Médecine Nouvelle.
- MARX (Karl). Le Capital.
- MASPERO (G.). Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.
- MATTER. Histoire du Gnosticisme. — Histoire de l'Ecole d'Alexandrie.
- MAXWELL (J.). Les Phénomènes Psychiques.
- MÉNARD (L.). Hermès Trismégiste.
- MENDÉLÉEFF (D.). Principes de Chimie (tr. fr.).
- MEUNIER (St.). Géologie expérimentale. — Géologie comparée. — Géologie générale.
- MICHELET. La Bible de l'Humanité.
- MILLOUÉ (L. de). Aperçu sommaire de l'histoire des religions des anciens peuples civilisés. — Les Religions de l'Inde.
- MONOD (W.). Peut-on rester Chrétien? — La Fin d'un Christianisme. — Aux Croyants et aux Athées.
- MORTILLET (G. et A. de). Le Préhistorique; Antiquité de l'Homme.
- MYERS. La Personnalité Humaine.
- NIETZSCHE (F.). Aurore. — Le Gai Savoir. — La Généalogie de la Morale. — La Volonté de Puissance. — Par Delà le Bien et le Mal. — Ainsi parlait Zarathoustra.
- NORD (P.). L'Essor Moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux.
- NORDAU (Dr M.). Les Mensonges Conventionnels.
- OLDENBERG. La Vie du Buddha.
- PARACELSE. Opera Omnia (3 vol.) 1658.
- PAUTHIER (G.). Les Livres Sacrés de l'Orient (2 vol.) (collection de tous les livres sacrés). — Le Tao-te-King (trad.).
- PÉGAUT (F.). Le Christ et la Conscience. — L'Avenir du Théisme chrétien.
- PÉLADAN (J.). Œuvres.
- PERNETY. Dictionnaire Mytho-Hermétique. — Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.
- PICTET. Le Mystère des Bardes (trad. des Triades bardiques).
- PIERRET (Paul). Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens.
- PIOBB (P.). L'Année Occultiste.
- PLOTIN. Les Ennéades (3 vol.) trad. de Bouillet.
- POINCARÉ (H.). La Valeur de la Science. — La Science et l'Hypothèse.
- POISSON (Albert). Cinq Traités d'Alchimie. — Théories et Symboles des Alchimistes.
- POMPÉE-COLONNE. Abrégé de la doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes.
- PREL (C. du). L'Au-Delà
- PRENTICE-MULFORD. Vos Forces et le Moyen de les Utiliser.
- Programme des Modernistes (Le).
- PUGET (du). Les Eddas (trad.).
- REICHENBACH (de). Les Phénomènes Odiques.
- REINACH (S.). Orpheus.
- RENAN. Histoire du Peuple d'Israël (5 vol.) — Origines du Christianisme (7 vol.) — L'Avenir de la Science. — Œuvres.
- REUSS (E.). La Bible (19 vol.). — Histoire de la Théologie chrétienne au siècle apostolique (2 vol.). — Histoire du Canon des Saintes Ecritures dans l'Eglise chrétienne.
- REVEL. Les Mystiques devant la Science.
- RÉVILLE (A.). Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ. — Jésus de Nazareth.
- RÉVILLE (J.). Le Protestantisme Libéral.
- REYNAUD (Jean). Terre et Ciel.
- ROCHAS (Comte A. de). Les Frontières de la Science. — Extériorisation de la Sensibilité. — Extériorisation de la Motricité. — Les Etats superficiels de l'hypnose. — Les Etats profonds de l'hypnose.
- ROMANES. L'Evolution Mentale chez les Animaux et chez l'homme.
- ROSNY (de). Les Origines.
- ROYER (Clémence). La Constitution du Monde.
- SABATIER (A.). Esquisse d'une Philosophie de la Religion. — Les Religions du torite et la Religion de l'Esprit. — Doctrine de l'Expiation.
- SAGE (M.). Mme Piper. — La Zone-Frontière — Le Sommeil Naturel et l'Hypnose.
- SAINTEVRES (P.). Les Vierges-Mères. — Saints successeurs des dieux. — Le Cernement du Miracle.
- ST-YVES D'ALVEYDRE. Mission des Juifs.
- SCHELLING. Bruno, ou du Principe divin.
- SCHOPENHAUER. Le Monde comme Volonté et Représentation (3 vol.). — Œuvres.
- SCHURÉ (E.). Les Grands Initiés.
- SCHWAEBLE (R.). Commentaires Alchimiques.
- SÉDIR. Les Tempéraments et la Culture Psychique. — Les Incantations. — Les Plumes Magiques. — Les Miroirs Magiques.
- SELVA. Traité d'Astrologie. — La Théorie des Déterminations Astrologiques.
- SERMYN (Dr W.-C. de). Contribution à l'Etude de certaines Facultés cérébrales.
- SERVANT. La Préhistoire de la France.
- SOLDI-COLBERT (E.). La Langue Sacrée (2 vol.).
- SPINOZA. Œuvres, trad. de E. Saisset (2 vol.).
- SPENCER (H.). Les Premiers Principes. — Essais Scientifiques. — La Morale Evolutionniste. — Œuvres.
- STRADA* (J.). Ultimatum Organum. — Méthode Générale. — Le Dogme social. — La Loi de l'Histoire. — Jésus. — Religion de la Science. — L'Epopée Humaine.
- STRAUSS (F.). Vie de Jésus (préface et texte de E. LITTRÉ).
- STUART-MILL. Essais sur la Religion.
- TIFFEREAU (T.). L'Or et la Transmutation des Métaux. — L'Art de faire de l'Or.
- TOLSTOI. La Vraie Vie. — Ma Religion. — Le Travail. — Conseils aux Dirigés. — La Foi Universelle.
- VILLIERS DE L'ISLE ADAM. Axël.
- WIRTH (Oswald). Le Symbolisme Hermétique.
- WRONSKI. Prolégomènes du Messianisme. — Messianisme ou Réforme absolue. — Savoir Humain. — Développement de l'Humanité.

La direction des Publications du *Psychisme expérimental* possède, neuves ou d'occasion, livres sont épuisés, tous les ouvrages traitant d'Occultisme (Alchimie, Magie, Théosophie, Arts divins et Sciences d'observation, Astrologie, Chiromancie, Graphologie, Phrénologie, Démonologie, Grimoires et Secrets magiques, Kabbale, Sorcellerie), de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme. La direction des Publications du *Psychisme expérimental* possède un Catalogue d'ouvrages neuves et d'occasion, de 52 pages de texte, grand format, superbement illustré.